

Le filet du pêcheur

Bulletin trimestriel de liaison



***LES AMIS DE LA SEYNE
ANCIENNE ET MODERNE***

N°112- Septembre 2009

Prix : 3€
CPPAP N° 0413G88902
ISSN N° 0758 1564



LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Siège social :

Le Charles Gounod -Bât.2

Rue Georges Bizet

83500 LA SEYNE SUR MER

☎ / fax : 04 94 94 74 13

email : lesamisdelaseyne@orange.fr

Présidente : Jacqueline PADOVANI

Le filet du pêcheur N°112

3^{ème} TRIMESTRE 2009

SOMMAIRE

VIE DE LA SOCIETE

A.G. 2009 : appel à candidature.	J. PONSTON	3 ^o de Cv
Le carnet.	J. PADOVANI	3 ^o de Cv

CONFERENCES / CHRONIQUES / SORTIES

Au revoir.	D. MARCELLESI	1
Histoire de la radioprotection par G. MARBLE.	Compte-rendu D. MARCELLESI	2
Odyssée du sous-marin en France par G. Garier.	Résumé D. MARCELLESI	4
Soirée poétique avec la participation de <i>J. Pérès, C. Lerable, E. Rastouil, Y. Sanchez.</i>	J. BRACCO	6
Recherche 59.	A. FOGGINO	10
Sortie aux Baux-de-Provence.	A. LIEUTAUD	12

Direction de publication : Dina MARCELLESI

Secrétariat de rédaction : Nicole LE GOFF

Rédaction - Relecture -: Jacques BESSON ; André BLANC ; Magdeleine BLANC

Jean BRACCO ; Jacqueline PADOVANI

Assistance technique : Jean-Claude AUTRAN

Couverture : *Les deux frères* . Esquisse de Michelle FAVROT

Illustration - Mise en page : Dina MARCELLESI

Imprimerie : LA SOCIETE DES AMIS DE LA SEYNE

Reprographie : TOULON REPRO SERVICES, 83 Av. J. Moulin, TOULON

Au revoir...

C'est le dernier « *filet du pêcheur* » dont j'assume la direction de la publication. En effet, mon mandat de trois ans se termine et je ne souhaite pas le renouveler. Cependant, j'ai le désir de m'entretenir avec vous, lecteurs du bulletin, pour vous dire tout le bonheur que j'ai éprouvé à réaliser ces douze numéros.

L'expérience fut enrichissante pour moi. Lorsque j'en acceptai la responsabilité, je n'avais aucune formation éditoriale, peu de savoir informatique et je ne me doutais pas des embûches administratives et financières auxquelles j'allais être confrontée ; encore moins de la responsabilité juridique que cela impliquait. Je crois avoir surmonté avec succès tous ces tracasseries bureaucratiques.

Mais en échange, quel plaisir de me replonger dans les anciens numéros et de revivre l'aventure de notre Société au fil des ans ; quel émoi de retrouver certaines figures que j'ai rencontrées dans ma jeunesse, que de souvenirs liés à cette ville de mon enfance que j'aime et qui m'a tant donné !

Les encouragements de certains d'entre vous me sont allés droit au cœur et m'ont aidée à supporter les difficultés.

Je veux ici remercier les éminents conférenciers qui, par leur savoir, m'ont beaucoup appris, qui m'ont confié leur texte et leurs illustrations, faisant preuve d'indulgence et de gentillesse à mon égard.

Mais je n'étais pas seule : dans l'ombre, silencieuse et efficace, Nicole Bracco-Le Goff m'a apporté son soutien et je veux lui exprimer publiquement ma reconnaissance.

« *Le filet du pêcheur* » est pour moi « *la vitrine* » de notre Association.

C'est à Marie-Magdeleine GEORGES que revient le mérite d'avoir créé, en 1981, ce Bulletin de liaison, qui, dès son premier numéro affirmait la volonté de rendre « *tangible l'existence de Notre Société* ». Les Directeurs de la publication qui se sont succédés ont fait en sorte de poursuivre ce but.

Mais, les aides financières diminuant, les difficultés sont venues. Depuis plusieurs années, le journal était en déficit. Ma première tâche a été de réduire celui-ci : obtenir un tarif postal préférentiel en remettant à jour le numéro de CPPAP puis, grâce à l'outil informatique, ramener les frais d'impression à des frais de reprographie. Si le précédent exercice était en équilibre, nous avons pu cette année diffuser un numéro spécial anniversaire plus conséquent et le catalogue de notre bibliothèque à tous nos adhérents, sans grever le budget de la Société.

Certes, l'actuel bulletin est loin d'être parfait ; il reste beaucoup à faire pour l'améliorer. Ce sera la tâche de mon successeur. Les finances étant saines il pourra se consacrer à sa mise en page et à son contenu.

Je lui souhaite donc *bonne pêche* afin qu'il puisse, avec vous, fidèles lecteurs, continuer à nous ramener des souvenirs, mais aussi nous parler de « La Seyne Moderne » car, comme le disait si justement le regretté Jean BOUVET* dans le N° 43 :

« *C'est La Seyne qui nous intéresse et qui nous unit.*

C'est notre amour partagé pour elle, qui fait de moi votre amie comme il fait de vous le mien puisque nous sommes et oserions nous en vanter, les siens »

Dina Marcellesi

* Jean Bouvet fut Directeur de la publication de 1989 à 1992

HISTOIRE DE LA RADIOPROTECTION

SON EVOLUTION AU COURS DU XX^e SIECLE

par **GEORGES MARBLE**

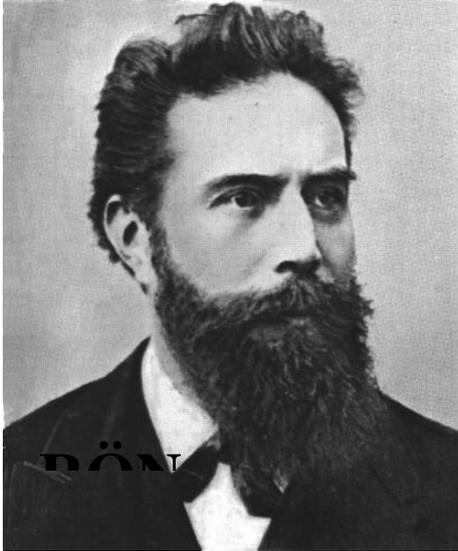
Président honoraire de la Société Française de Radioprotection

Membre actif de l'Académie du Var

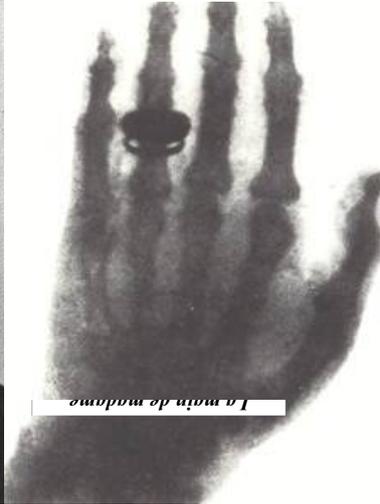
Conférence donnée le 9 février 2009

Les Amis de La Seyne présents le 9 février dernier à la conférence de Georges Marblé ont été impressionnés par le cours de physique nucléaire qu'il nous a dispensé.

Dans une première partie, le conférencier souligne la richesse en événements scientifiques de la deuxième moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle.



La première radiographie



❖ 1895, Conrad Rontgen¹ découvre le rayon X (radiographie de la main de son épouse) et Henri Becquerel², l'émission spontanée de rayonnements par des composés uranifères.

❖ 1897, Joseph John Thomson découvre l'électron. Oudin ; Barthélemy et Darier font état, au Congrès de Moscou, de nombreuses radiodermites après une exposition aux rayons X.

Antoine Bécclère est le premier à spécialiser son service

hospitalier dans l'emploi et l'étude de ces rayons, mais d'autres pionniers de la protection suivent, comme A.Porter ou des dentistes comme W. Collins.

➤ Viennent ensuite Pierre et Marie Curie qui mettent en évidence successivement le polonium et le radium³ en 1898.

➤ En 1905, au congrès de radiologie à Liège, Bergonié et Tribondeau établissent une loi importante qui débouche sur l'emploi de la radiothérapie dans le traitement du cancer.

➤ 1925 : cri d'alarme sur les risques pris dans l'industrie de préparation des composés radioactifs.

➤ 1928 : création de la 1^{ère} Commission internationale de protection radiologique ; adoption de la 1^{ère} unité de mesure des rayons X, le röntgen ; mise au point du compteur Geiger-Müller.

➤ Les années trente furent celles de l'étude de l'atome : noyau formé de protons et de neutrons dont la transformation émet un rayonnement (alpha, bêta, gamma).

➤ En 1934, Irène et Frédéric Joliot-Curie obtiennent un nouveau nucléide le phosphore 30 qui par désintégration donne du silicium 30. Ils ont découvert la radioactivité artificielle⁴.

La famille Curie et Becquerel, tous Prix Nobel



¹ Prix Nobel de physique en 1901.

² Considéré comme le père de la radioactivité naturelle.

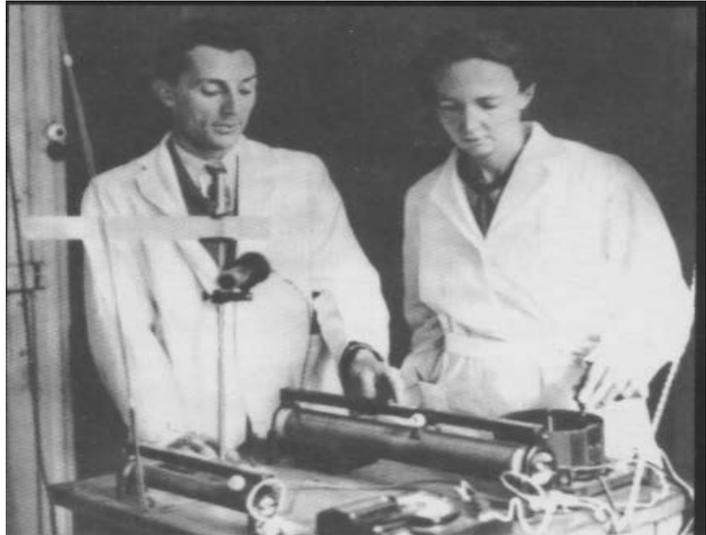
³ Henri Becquerel, Pierre et Marie Curie reçoivent le prix Nobel de physique en 1903 ; Marie Curie reçoit le prix Nobel de chimie en 1911.

⁴ Irène et Frédéric Joliot-Curie sont récompensés par le Prix Nobel en 1935.

Mais la transmutation n'est pas le seul type de réaction nucléaire, les réactions de fission et de fusion sont très importantes. La fusion non contrôlée conduit aux explosions thermonucléaires.

Irène et Frédéric JOLIOT-CURIE

En 1939, Joliot-Curie et son équipe découvrent que la fission du noyau U s'accompagne de l'émission de 3 neutrons et que l'eau lourde peut servir de modérateur. Ils prendront des brevets pour l'utilisation de l'énergie atomique y compris explosive ; Joliot avait le brevet de la bombe atomique. En 1942, Enrico Fermi fait diverger un réacteur constitué par un empilement de cubes de graphite et de barres d'uranium.



En 1945, le Général De Gaulle, chef du Gouvernement provisoire de la République française, crée le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) dont une partie des laboratoires de recherches est installée à Saclay.

A la même époque, les Américains engagés dans le projet Manhattan, dont le directeur scientifique était Fermi, et auquel les Français ne participaient pas, firent leur premier essai à Alamogordo dans le désert du Nevada. Ce furent ensuite les bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki, les 6 et 9 août 1945. En 1950, F. Joliot-Curie lance l'Appel de Stockholm visant à l'interdiction de la bombe atomique ; il est relevé de ses fonctions de haut-commissaire du CEA la même année.

En 1955 s'est tenue à Genève, sous l'égide de l'ONU, une grande conférence internationale sur l'utilisation de l'énergie atomique à des fins pacifique, réunissant tous ceux qui travaillaient dans ce domaine. Les grands principes de la radioprotection sont arrêtés : notion de dose de tolérance et concentration admissible.

Georges Marblé poursuit sa conférence en faisant état de sa propre expérience. Il donne le détail des essais nucléaires français, atmosphériques et souterrains ; il nous commente le schéma d'une centrale nucléaire et nous en explique le fonctionnement. Son propos est émaillé d'anecdotes vécues qui donnent du piment à l'exposé. Le tout est illustré par un diaporama fourni et coloré.

Il aborde pour terminer la question des irradiations, accidentelles ou non, internes ou externes, auxquelles on peut être confronté ; il nous explique les normes de sécurité définies par les instances officielles.

- Rassurant sur les réels dangers quotidiens auxquels on peut être exposé, il conclut :

Le professeur de toxicologie que j'ai été ne peut terminer cette conférence qu'en vous rappelant un principe de base de la toxicologie énoncé par le brillant alchimiste suisse PARACELSE :

Tout est poison,

Rien n'est poison,

C'est la dose qui fait le poison

Compte-rendu fait à partir du texte intégral et illustré que Monsieur Georges Marblé a aimablement mis à notre disposition.

Nous l'en remercions chaleureusement.

DINA MARCELLESI

ODYSSEE DU SOUS-MARIN EN FRANCE, DES ORIGINES A LA PREMIERE GUERRE MONDIALE (1914-1918)

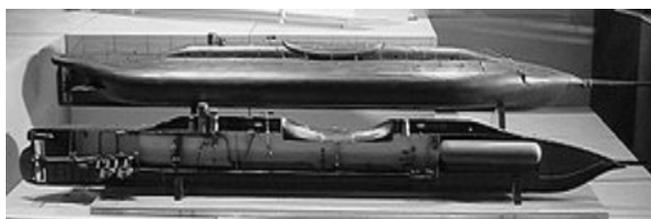
PAR GERARD GARIER

Conférence donnée le 16 mars 2009.

Projections avec la participation des Cahiers Seynois de la Mémoire

C'est en projetant de nombreuses illustrations commentées avec humour, que GERARD GARIER nous a fait revivre l'histoire des sous-marins en France de la deuxième moitié du XIXe siècle à la première guerre mondiale.

En 1858, pour la première fois, la France décide la construction d'un sous-marin.



Le *Plongeur*, imaginé par l'amiral Bourgeois, et réalisé à Rochefort selon les plans de l'ingénieur du génie maritime Charles Brun, est mis au point en 1863. Premier sous-marin propulsé par un moteur à air comprimé, les essais en Charente montrèrent qu'il

n'était pas stable, son autonomie et sa vitesse restaient limitées. Il fut abandonné.

Dès 1880, Claude Goubet, ingénieur des Arts et Métiers, étudie le principe de la navigation sous-marine et construit un premier sous-marin expérimenté en 1888 qui donne des résultats satisfaisants ; puis un deuxième, en 1899, qui réussit dans les eaux de Toulon de superbes évolutions et une plongée de vingt minutes à vingt mètres de profondeur. Malgré ces résultats concluants, le *Goubet* ne fut pas accepté par la Marine.

En 1886, Gustave Zédé, ancien directeur des Constructions Navales, reprenant une idée de Dupuy de Lôme, prenant en compte les progrès de l'électricité (accumulateurs électriques et machines à courant continu), établit le projet d'un sous-marin expérimental à propulsion électrique, dépourvu de toute arme. L'amiral Aube, ministre de la marine, approuve ce projet et le *Gymnote* est mis sur cale en 1887. C'est le premier sous-marin réellement opérationnel, construit au Mourillon sous la direction de l'ingénieur du génie maritime Romazzotti (gendre de Zédé). Arthur Krebs conçoit toute la partie électrique et mécanique du sous-marin. Il dirige sa construction et dote notamment le *Gymnote* d'un périscope et d'un gyroscope électrique Daveluy et Violette.



Le Gymnote



A la mort de G. Zédé en 1891, la *Sirène* en construction devient le premier



Le Gustave Zédé

Gustave Zédé qui fut lancé en 1893. Modifié par Darrieus, il devient une arme de guerre. Équipé de trois torpilles, lors de manœuvres, il atteint pour la première fois un cuirassé le *Magenta*. Cet événement confirme l'avance de la marine française.

Avant même la fin de la construction du *Gustave Zédé*, on demande à Romazzotti de construire un autre sous-marin ; celui-ci conçoit le *Morse*, toujours en bronze, à propulsion électrique, toujours aussi peu rapide.

Le journal « Le Matin » lance une souscription publique pour construire des sous-marins. Le public répond avec enthousiasme ; on en construit deux sur le modèle du *Morse*, le *Français* et l'*Algérien*.

Puis vient avec Maugas à l'arsenal de Rochefort une série de sous-marins de conception nouvelle : le *Farfadet*, le *Korrignan*, le *Gnome*, le *Lutin*. Les cloisons sont étanches. Ce sont des sous-marins purs, par opposition aux submersibles. Malheureusement, le *Farfadet* et le *Lutin* vont couler et faire des victimes.

En 1904, l'ingénieur français Maxime Laubœuf construit le *Narval*, équipé d'un périscope et de ballasts externes, il obtient la faveur de la Marine. C'est le premier sous-marin équipé d'une propulsion mixte : machine à vapeur en surface, moteur électrique en plongée. C'est un submersible, on en construira quatre.

Tous les modèles ultérieurs suivront cette conception fondamentale, jusqu'aux sous-marins nucléaires.

Par la suite, et jusqu'en 1919, les submersibles fonctionnant grâce à une propulsion Diesel-électrique peuvent être engagés en grand nombre durant la guerre.

GERARD GARIER nous narre alors en détail certains épisodes de la guerre dans l'Adriatique, s'étendant en particulier sur le destin du sous-marin le *Curie*. Coulé dans le port de Pula en 1915, il est récupéré par les Autrichiens, est transformé par les Allemands pour en faire le fleuron de leur flotte sous-marine ; la France le récupèrera la guerre finie et il continuera à naviguer jusqu'en 1928



Cherbourg
L'arsenal
Station de sous-marins



DINA MARCELLESI

Résumé fait à partir de l'enregistrement de la conférence
Photographies : Site de la Marine Nationale

Après lecture du résumé, GERARD GARIER a souhaité y apporter des corrections et d'autres illustrations. Le journal étant déjà parti à la reprographie, il m'a semblé préférable de publier le texte remanié par le conférencier sous forme détachée du journal. D.M.

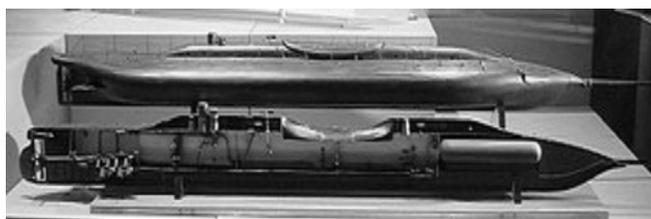
**ODYSSEE DU SOUS-MARIN EN FRANCE,
DES ORIGINES A LA PREMIERE GUERRE MONDIALE (1914-1918)**

PAR GERARD GARIER

Conférence avec projections donnée le 16 mars 2009.

C'est en projetant de nombreuses illustrations commentées avec humour, que GERARD GARIER nous a fait revivre l'histoire du sous-marin en France de la deuxième moitié du XIXe siècle à la première guerre mondiale.

En 1858, pour la première fois, la France décide la construction d'un sous-marin.



Le *Plongeur*, imaginé par l'amiral Bourgois, et réalisé à Rochefort selon les plans de l'ingénieur du génie maritime Charles Brun, est mis au point en 1863. Premier sous-marin propulsé par un moteur à air comprimé, les essais en Charente montrèrent qu'il

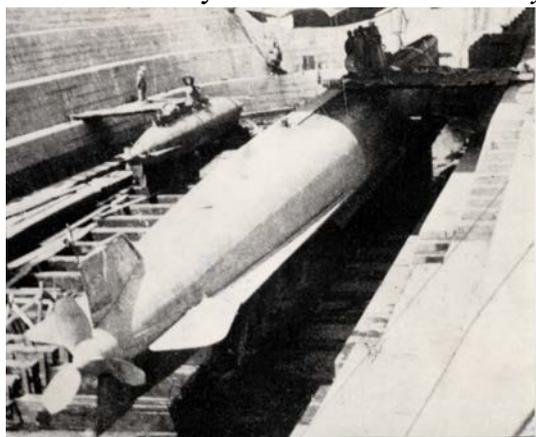
n'était pas stable, son autonomie et sa vitesse restaient limitées. Il fut abandonné.

En 1886, Gustave Zédé, ancien directeur des Constructions Navales, reprenant une idée de son beau père Dupuy de Lôme, prenant en compte les progrès de l'électricité (accumulateurs électriques et machines à courant continu), établit le projet d'un sous-marin expérimental à propulsion électrique. L'amiral Aube, ministre de la marine, et partisan de "la Jeune Ecole" approuve ce projet et la construction est ordonnée le 22 novembre 1886. Le ministre le 30 janvier 1888, donne le nom de *Gymnote* au premier sous-marin français. Il est construit au Mourillon sous la direction de l'ingénieur du génie maritime Romazzotti (neveu de Zédé). Arthur Krebs conçoit le moteur électrique du sous-marin et tente de remédier



Le *Gymnote* sur son berceau à Toulon le 23 septembre 1888.

sans y parvenir à l'absence de visibilité en plaçant pour se diriger un compas gyroscopique et une petite tourelle télescopique avec hublots. C'est sous le L.V. Darrieus, son second Cdt. que le *Gymnote* simple bâtiment d'études très imparfait fut transformé deux ans après comme un véritable navire de combat. Ce sont les L.V. Daveluy un des Cdt. du *Gymnote* et l'IGM Violette qui vont inventer le



Le *Gustave Zédé* et le *Gymnote* en bassin à Toulon

périscopes et l'installerons pour la première fois sur un sous-marin.

A la mort de G. Zédé en 1891, la *Sirène* le second sous-marin en construction est débaptisée au profit de *Gustave Zédé* qui fut lancé le 1^{er} juin 1893. Armé avec un seul tube et trois torpilles, il atteint pour la première fois lors d'un exercice, le cuirassé *Magenta*. Cet événement confirme l'avance de la marine française.

Avant même la fin de la construction du

Gustave Zédé, on demande à Romazzotti de construire un autre sous-marin ; celui-ci conçoit le *Morse*, toujours en bronze, à propulsion électrique, toujours aussi peu rapide et sans rayon d'action.

Le journal « Le Matin » lance une souscription publique pour construire des sous-marins. Le public répond avec enthousiasme ; on en construit deux sur le modèle du *Morse*, le *Français* et l'*Algérien*.

Puis vient avec l'ingénieur Maugas à l'arsenal de Rochefort une série de sous-marins de conception nouvelle : *Farfadet*, *Korrigan*, *Gnome*, et *Lutin*. Les cloisons sont étanches. Ce sont à nouveaux des sous-marins purs, par opposition aux submersibles. Malheureusement, le *Farfadet* et le *Lutin* vont couler à Bizerte et faire des victimes.

Le *Narval* à St. Malo



En 1898, l'ingénieur du Génie Maritime Maxime Laubœuf fait construire le 1^{er} submersible le *Narval*, les water-ballasts annulaires étaient disposés entre la coque épaisse en forme de cigare et la coque mince extérieure ayant la forme des torpilleurs de l'époque. Il ne pouvait en rien se comparer avec les sous-marins à coque unique, il obtient la faveur de la Marine. C'est le premier sous-marin équipé d'une propulsion mixte : machine à vapeur en

surface, moteur électrique en plongée. Malgré les vicissitudes politiques dues au ministre de la Marine Camille Pelletan, et après une flotte d'échantillons, une grande partie des modèles de submersibles ultérieurs, en dépit des retours aux sous-marins purs, suivront cette conception, jusqu'aux sous-marins nucléaires qui redeviendront des sous-marins purs.

Pendant la Première Guerre mondiale, notre flotte sous-marine sera constituée de navires à propulsion à vapeur et à moteur à combustion interne en surface et électrique en plongée. Notre méconnaissance dans la construction des moteurs diesels nous occasionnera bien des déboires, si bien que certains navires tout neufs ne prendront pas part au conflit.

GERARD GARIER nous narre alors en détail certains épisodes de la guerre dans l'Adriatique, s'attardant en particulier sur le destin du sous-marin *Curie* du type "Brumaire". Coulé dans le port de Pola en 1915, il est récupéré par les Austro-hongrois, qui vont le transformer pour en faire un des fleurons de leur flotte sous-marine ; la France le récupèrera la guerre finie et il continuera à naviguer jusqu'en 1928



Corfou 1918 – Le sous-marin *Curie*, ex-U 14 austro-hongrois, ex-*Curie* français.



Cherbourg en 1907 – L'arsenal, la station des sous-marins

Photographies pour cette double page : Collection Gérard Garier

SOIREE POETIQUE DU 11 MAI 2009

Dédiée à notre regrettée Présidente, Marie-Rose DUPORT

En hommage à Marie-Rose DUPORT, Jean Bracco a lu un de ses poèmes,
extrait de « La ronde des ans » : *La plainte de la Cascade*

SOIREE ANIMÉE PAR JEAN BRACCO

1 INTRODUCTION

C'est avec plaisir que j'ai accepté, avec le concours de mes amis poètes, la responsabilité d'animer cette soirée poétique.

Nous avons décidé d'offrir, à notre public, un récital au cours duquel chacun pourra exprimer sa sensibilité, expliquer ses motivations. La place est faite au texte avant tout. Si cette réunion de poètes a pu s'organiser, c'est à notre ami Alain Bitossi que nous le devons. Il nous a mis en contact, nous a appris à nous connaître, à nous respecter et en quelque sorte fédérés.

J'ai donc invité notre ami Jean Pérès que nous connaissons bien puisqu'il a fait partie de notre Conseil d'administration, Cédric Lerible, responsable dans une grande entreprise de La Valette, déjà accueilli ici, Edmond Rastouil qui a participé à la soirée de 2008, employé par le Conseil général comme forestier. Et un tout nouveau, Yannis Sanchez, professeur d'espagnol.

Nous sommes deux enseignants, un commercial, un officier de marine, un forestier. La poésie n'est pas l'apanage d'une classe sociale.

Nous sommes cinq et quatre d'entre nous pratiquent plutôt la poésie classique. Seul, Cédric Lerible écrit dans une technique différente qu'il vous précisera.



2 TECHNIQUE

En ce qui concerne la poésie classique, j'en énumère sommairement les règles essentielles afin de ne pas avoir à y revenir pour chaque intervenant la pratiquant. Elle s'écrit en vers ayant un rythme (par le nombre de syllabes ou pieds). Ces vers vont au moins par deux ayant le même son dans le dernier mot prononcé pour chacun d'eux. On désigne ce même « son » par le mot rime.

Les rimes féminines terminent les deux vers concernés par « e », « es » et « ent ». Ces « e » sont muets.

Les rimes masculines terminent les vers par tout autre « son ».

Chacun de nous pourra préciser l'alternance de ces rimes pour des quatrains. Cette alternance concerne les rimes « plates » « croisées » ou « embrassées ».

La poésie classique a aussi des formes fixes (sonnet, ballade, rondel, terza rima ...) Nous les indiquerons si nous les utilisons.

3 TOUR DE ROLE

Chacun de nous, avant la lecture de son texte, va exposer sa motivation poétique et vous donnera des précisions techniques sommaires concernant le poème qu'il va lire. Il vous indiquera aussi les recueils qui ont été publiés. N'oublions pas que la poésie est une élévation vers le beau, l'idéal et que la technique n'est que le support de la sensibilité. André Chénier a écrit :

« L'art peut faire des vers, seul le cœur est poète ».

PLACE AUX POETES

JEAN PEREZ

Dans la forme c'est une manière d'habiller la langue pour la rendre plus coquette, plus gracieuse, plus racée, en un mot plus élégante. Dans l'un de mes textes je donne cette définition : »La poésie c'est l'habit de soirée de la littérature «.

Quant au fond, mon avis est que le vers se prête à tous les sujets du plus futile au plus sérieux à condition d'y mettre l'élégance dont je parlais plus haut.

J'illustre mon propos dans un texte de quatre quatrains où l'on peut trouver à la fois allusion à la politique, au social, à la nature humaine et pour finir : une touche d'humour.

Marche ou ...Grève ! (Janvier 1996)

Que c'est triste un pays où l'on ne s'aime plus,
Un pays dans lequel le sens de la Patrie
A fait place à celui d'une âpre jalousie
Entre ceux qui n'ont rien et ceux qui veulent plus.

L'intérêt de chacun, devant quoi tout s'efface,
Piétine les devoirs, les libertés, le droit.
Qu'importe si demain le désordre s'accroît ;
Surtout ne pas céder, ne pas perdre la face.

Où se trouve aujourd'hui la solidarité ?
Alors qu'un Téléthon, contre le mal, se ligue.
Partis et syndicats au-dehors font la gigue,
Indifférents au sort d'autres déshérités !

Allah ! Dieu ! Jéhovah ! Ne tourne pas la tête !
Tes créatures vont de Charybde en Scylla.
Ne serait-il pas temps de mettre le holà
Pour se retrouver tous à la bonne franquette ?

EMMANUEL RASTOUIL

C'est à 15 ans, au Lycée, que s'est éveillé un premier attrait pour la littérature et la poésie, l'écriture. J'ai toujours aimé écrire.

Ensuite la poésie est devenue le meilleur langage que j'ai trouvé pour m'exprimer au monde. Et j'ai beaucoup de choses à dire ! Alors j'ai beaucoup écrit ...

Je me suis fait poète pour légitimer mes vers, les crédibiliser. Car il fallait que toute l'implication émotionnelle, intime mais aussi intellectuelle et ludique du poème trouve un socle solide pour s'épanouir.

Je ne regrette pas d'avoir fait ce choix.

Le testament intime

L'intime testament, dans la beauté de l'art,
C'est un jardin caché derrière une clôture
Que le maître cultive en soignant la peinture
Pour nourrir ses enfants (indéfectible espoir).

L'intime testament, c'est un discours bavard
Couché sur du papier. Humble littérature,
Il évoque les heurts et l'amour. La parure,
Qu'on offre dans l'écrin aux amis de comptoir.

Ô, prends soin de mon cœur ! vois comme il est fragile !
Il pourrait s'arrêter de battre sur le champ
Si tu te trompais sur mon précieux mobile ...

Tu laisses ton poème au centre de la pièce,
Pourvu que le lecteur ne soit pas trop méchant !
Mais l'espoir est futile et se change en détresse.

CEDRIC LERIBLE

Définir la poésie voilà qui est à la fois simple et difficile qui n'est pas la plus simple des choses mais pourtant chose simple voyez je cherche déjà une tournure car cela en appelle à la subjectivité à la dimension de l'expérience et de la pratique du mot juste ce petit vecteur qui doit apparaître au bon endroit pour sauter aux yeux et se répandre à l'oreille son cheminement doit laisser une trace changer un regard interroger le réel ou placer l'être humain face au mécanisme de son souffle qui le fait renaître à chaque instant j'écris souffle comme je pourrais écrire cœur voilà peut-être une des raisons pour laquelle vous ne trouverez pas de virgules dans ce texte comme dans d'autres car le souffle ne vous a pas manqué et nous avons en commun pour ce qui est du cœur j'espère tout entier ligne après ligne vous le livrer vous aurez compris enfin que cela ne tient pas à grand chose et que la poésie est aussi fragile que cela j'essaie de m'y appliquer le mieux possible mais cela est à la fois simple et difficile ...

Mourso *

Rien Calme plat.
Un champ fertile sous le rabot
Brûlant. Copeaux d'iode évanescents.

Rocs, blancs rochers frémissent, s'ébranlent
Se déforment. Des fumées
Puerpérales présagent l'enfantement.

Tout se tend tout enfle et se creuse.
La main rugueuse attend
Dans les plissements de la robe.

Le forceps étincelle. Un petit cône
Vient à darder son pic étrange.
Un cône en forme coudée s'étire violacé.

Fripé, le voici, champignon d'une nuit
Gemme d'un jour, douleurs d'années
Fier comme proéminent.

*Extrait de *Coudon*

plénitude ir
radiée de la forme
à la fois pleine et vide abou
tissement d'un absolu à peine
révolu sa gravitation se poursuit
prépare sa prochaine itération
pour réaffirmer le poids de son énigme
renvoyer vers nous le souffle vital
et l'image de l'humilité par le
cercle pierre de rêve sphère
quand bien même une seule
face jamais retournée l'
arrondi libéré d'un
étonnement

Extrait de *Lunaison*

JEAN BRACCO

La poésie fait naître en moi une vibration intime intense et mystérieuse. Elle me confirme que j'ai une âme en m'apportant une illumination me faisant sortir du cadre rigide de la vie courante. Je ressens cette vibration au cours d'une lecture, d'un événement parfois banal, d'un fait en apparence insignifiant, lors de mon observation de la nature ou des gens. Cette sensation à la fois égoïste, puisque très personnelle, est aussi altruiste puisque j'ai envie de la partager, de la transmettre. La poésie me permet de penser librement sans avoir à refouler ou étouffer des émotions. Elle me révèle la vérité d'un jardin secret que beaucoup d'êtres redoutent de consulter. Elle fait naître en moi son cycle de création en me communiquant des images qui me conduisent aux mots pour le traduire. Le socle de cette construction a pour base une technique. Elle est le support et l'habillage de la sensibilité.

Tempête dans le vent

Il gémit doucement dans les branches qu'il berce.
Sa plainte est parfois le début de l'horreur,
Quand un courroux brutal soudain le bouleverse,
Le change en forcené, hurlant plein de fureur.

La Nature frémit, lorsque dans son délire,
Il arrache, bouscule et saccage, dément.
L'Hydre siffle, rageuse, au plus fort de son ire ;
La légende de peur jamais ne se dément.

Tous les nuages noirs, dépêchés en cohortes,
Apportent, menaçants, le déluge des eaux !
Il fait craquer les toits, cogne contre les portes ;
De ses gifles de pluie, il cingle les carreaux.

Ce tourbillon de hargne, Enfer en turbulence,
Panique l'âme simple en affolant l'esprit
Qui croit entendre alors, l'appel plein d'insolence,
Défi de l'Au-delà d'un monstre fou qui rit.

CONCLUSION

Nous vous remercions d'avoir répondu nombreux à notre invitation. J'espère que nos prestations aux sensibilités et styles parfois différents vous ont apporté un éclairage sur la poésie qu'elle soit classique ou moderne. Nous avons essayé de traduire au mieux les sensations que l'esprit poétique a fait naître en nous.

A bientôt pour une prochaine rencontre poétique.

JEAN BRACCO

RECHERCHE N°59

Comme nous l'avions prévu dans le numéro 110, notre ami Ange Foglino s'est replongé dans ses souvenirs pour nous faire revivre une page de la vie seynoise du début du XXe siècle.



En regardant cette photo, c'est toute mon enfance qui me revient en mémoire. Je la situe dans le grand premier tiers du vingtième siècle. A cette époque, l'eau domestique, peu abondante, était distribuée avec toute la parcimonie qui s'imposait.

La majorité des maisons possédait une caisse à eau de réserve, mais la quantité accordée à certaines heures de la journée était limitée, bien souvent insuffisante. Pendant l'été, la situation devenait très préoccupante car l'eau n'était répartie qu'à certaines heures de la journée. De toute façon, tous les foyers n'avaient pas « l'eau courante ». C'est pourquoi, toutes les municipalités qui se sont succédé avaient installé des bornes-fontaines dans de nombreux points de la ville. Leur débit était variable suivant les heures et les endroits. A certains moments, elles ne donnaient qu'un simple filet d'eau. Il fallait un long moment pour remplir une cruche. A la fontaine, chacun devait appuyer sur un bouton situé à sa tête pour obtenir l'écoulement de l'eau. Très rapidement et astucieusement, les consommateurs utilisèrent des colliers en fer pour maintenir une pression constante. (certainement façonnés dans les ateliers des Forges et Chantiers de la Méditerranée).

Nous voyons sur la photo une queue de personnes venant remplir leur récipient afin d'obtenir l'eau nécessaire au ménage. Il y en avait de toutes les formes et elles étaient en général en zinc ou en fer-blanc (le plastique n'existait pas encore). Celui que je préférais, c'était la cruche en cuivre des femmes toscanes avec son ventre renflé et sa poignée fixée en travers. Ces femmes venaient, en général, de la région de Buti. On a pu le vérifier au moment du jumelage de la ville de La Seyne avec celle de Buti sous la municipalité de Monsieur Scaglia. Lors des festivités du jumelage, une grande photo de la ville de Buti était exposée au fond de la salle des fêtes de la Mairie. Un ami s'approcha de moi et me dit : « Tu vois, cette maison verdâtre au fond, à droite, c'est la maison de ma famille. » Le Maire, en aparté, a eu le mot suivant : « Buti est une ville de sept mille habitants dont dix mille sont à La Seyne. »

Cette situation s'améliora légèrement sous la municipalité du Docteur Mazen. Monsieur Lamarque, le premier adjoint, avait conclu un accord avec la municipalité de Carnoules. Cette dernière consentait à nous fournir une certaine quantité d'eau. Sans être suffisante, elle améliora la distribution.

Après la dernière guerre, les bombardements subis par notre cité nécessitèrent une remise en état complète du réseau de distribution d'eau. Le 29 avril 1944, les Américains, voulant détruire le chantier naval contraint de travailler pour les allemands, envoyèrent des escadrilles de « forteresses

volantes ». Elles lâchèrent leurs bombes depuis 8000 mètres d'altitude. Quelques-unes tombèrent dans le chantier naval, mais la majorité explosèrent dans la ville et dans le cimetière. Le bombardement dura 1h30. Les dégâts furent considérables.

Ce n'est qu'au moment de la création du canal de Provence que la distribution de l'eau devint normale à La Seyne et dans le département. Nous avons eu la bonne fortune d'avoir, chez nous, des D.D.A. (Directeurs départementaux de l'agriculture). Ils ont eu l'intelligence, après la rupture du barrage de Malpasset qui inonda Fréjus en pleine nuit et fit cinq cents victimes, de construire le barrage de Sainte Croix et les barrages collinaires du Trapan et de Saint Cassien qui nous permettent d'avoir de l'eau en permanence et en toutes saisons.

ANGE FOGLINO

Le « filet du pêcheur » n°74 du 1^{er} trimestre 2000, dans la recherche n°24, avait évoqué le problème du manque d'eau à La Seyne, en commentaire de cette même photographie.

Marius Autran a consacré tout un chapitre de son Tome IV des **Images de la vie seynoise d'antan*** à **LA BATAILLE POUR L'EAU PURE** à La Seyne depuis ses origines au XVe siècle jusqu'aux années 1980.

Il y évoque l'exploitation des premiers points d'eau, signalant les différentes sources, les puits, les lavoirs « dont l'eau pure pendant des siècles permit à nos ancêtres de connaître un minimum d'hygiène » et les canalisations qui alimentèrent les fontaines en eau courante.

Puis, au XIXe siècle, la crise survient provoquée par des causes multiples : la dégradation du milieu naturel par l'exploitation maladroite des richesses de la forêt de Janas, les incendies, la maladie de certaines espèces et la pâture. La forêt ne retenant plus l'eau comme autrefois, le ravinement entraîne bien vite les eaux de pluie vers la mer ; il s'ensuivit de sérieuses perturbations sur le régime des sources et des nappes phréatiques. Avec le développement de l'industrialisation, l'accroissement de la population, les mutations intervenues dans la modernité, les besoins en eau augmentent.

Avec sa verve habituelle, Marius Autran nous relate les conflits qui ont accompagné la conquête de l'eau au cours des siècles, depuis celui qui éclata entre l'administration et les R.P. Capucins au début du XVIIe siècle, jusqu'à la campagne électorale de 1953.

Retenons sa conclusion qui nous apparaît prophétique en ce début du troisième millénaire : *la bataille pour l'eau pure se poursuivra inéluctablement. Les conditions de la vie humaine avec de nouvelles nuisances parfois des plus imprévues connaîtront de nouveaux développements. Il en sera ainsi dans les domaines de l'eau pure, comme dans les autres. Rien ne sera jamais réglé définitivement.*

DINA MARCELLESI

* On pourra lire le texte intégral sur le site www.site-marius-autran.com

La réédition du Tome I, revue et annotée par Jean-Claude Autran vient de paraître en librairie. La réactualisation faite par Jean-Claude enrichit l'œuvre d'origine sans modifier le texte.

NOTRE SORTIE AUX BAUX-DE-PROVENCE

*« Des Baux, je ferais ma capitale
Sur le rocher où il rampe aujourd'hui,
Je rebâtirais notre vieux château en ruine :
J'y ajouterais une tourelle
Qui, de sa pointe blanche,
Atteignit les étoiles !... »*

Mireille

Frédéric Mistral

Une quarantaine d'Amis de la Seyne Ancienne et Moderne se sont retrouvés le **samedi 16 mai 2009** pour visiter **Les Baux-de-Provence** ainsi que ses curiosités aux alentours.

Le soleil se lève doucement lorsque nous dépassons le péage de Lançon, une belle journée s'annonce. Aussi rapide que le mistral, le brouillard qui enveloppait la montagne Sainte Victoire se dissipe peu à peu lorsque nous arrivons vers notre première destination : **La Cathédrale d'Images**.



À deux pas de la cité des Baux-de-Provence, au cœur des Alpilles, se trouve un lieu chargé de mystère : **LE VAL D'ENFER**. Ce vallon aux concrétions minérales exceptionnelles a inspiré les artistes depuis toujours. Dante planta le décor de « La Divine Comédie », Gounod créa son opéra « Mireille », et Cocteau réalisa, au sein même de la Cathédrale d'Images, « Le Testament

d'Orphée » dont on peut lire cette citation sur une plaque à l'entrée :

*« Un pied sur le sol ferme un autre dans le songe
Je boite vers l'appel du Val d'Enfer des Baux
Et j'orne par les trous de sa funèbre éponge
Une nuit attentive au choix de mes tombeaux. »*



Si les carrières sont l'immuable théâtre des émotions passées et à venir, elles sont aussi les gardiennes d'un art qui fait appel à la création permanente. Semblables à des temples égyptiens dont les secrets se cachent à l'abri des épaisseurs minérales, elles offrent des trésors dont la découverte, pas à pas, dans la lumière des images et de la musique, suffit à faire naître le rêve. Si l'on ne peut savoir à quoi rêvent les pierres de la Cathédrale d'Images, on peut chaque fois constater que les réalisateurs successifs ont rêvé, pour elles et par elles, pour le plus grand bonheur des

visiteurs. Le spectateur est ainsi intégré dans un nouvel espace d'images et transporté dans un univers musical, dépourvu de commentaire pour laisser libre cours à l'imagination.

LA CATHEDRALE D'IMAGES

En 1975, **Albert PLECY** visite, aux Baux-de-Provence, les impressionnantes carrières de pierre calcaire du Val d'Enfer. Subjugué par la beauté du lieu, il décida de l'utiliser pour mettre à profit ses recherches sur **l'Image Totale**, dans le but d'une expérimentation durable de l'usage et des effets de cette création, qui introduit l'individu au cœur même de l'image.

La « *Cathédrale d'Images* » est un spectacle permanent, créé en 1977, lors duquel sont projetées de grandes images lumineuses sur les parois de pierre de quelques-unes des immenses galeries creusées dans le roc du VAL D'ENFER, sur la route de Maillane. La surface des parois ainsi transformées s'étend sur 4000m. Chaque année est proposé un thème différent. Cette année la Cathédrale d'Images relève parfaitement le défi et rend hommage à **PICASSO** avec un spectacle proposé au public jusqu'en janvier 2010. Plusieurs centaines de tableaux s'offrent aux spectateurs, surdimensionnés, déstructurés, recomposés. Sept séquences rythment le



tout, proposant tour à tour les portraits des femmes de l'artiste (entre autres : Jacqueline, Olga, Françoise...), différents tableaux de ses périodes,

néoclassique, bleue, rose, cubiste, tauromachique... en dehors de toute chronologie. Les inventives techniques

mises en œuvre permettent d'en apprécier jusqu'aux moindres détails. La période cubiste est particulièrement bien servie par les angulosités de la carrière. Les dessins tauromachiques nous emmènent très loin, comme au plus profond des grottes primitives qu'aurait décorées le grand artiste. La Cathédrale rend **PICASSO** ainsi que son œuvre plus accessible à tous.



LA CAVE DE SARRAGAN

Située dans un cadre exceptionnel, le bus nous emmène à **la Cave de Sarragan**, lieu unique et majestueux, à cinq minutes de la Cathédrale d'Images. Cette ancienne carrière se situe sur la commune des BAUX-DE-PROVENCE, non loin des villages de MAUSSANE et de SAINT REMY DE PROVENCE



Le parking, en bordure de la petite route du VAL D'ENFER, nous offre une vue admirable sur le village des Baux-de-Provence. La cave de Sarragan est une ancienne carrière qui a été exploitée pendant deux siècles environ. Elle était fréquentée de préférence pendant les périodes hivernales, quand soufflait le mistral glacial, en raison de sa température constante de 14 à 16°, avec des lampes à huile pour seul éclairage. La pierre des Baux est utilisée depuis l'Antiquité pour les constructions locales en pierre sèche. La plupart des vieux mas alentours sont construits en pierre des Baux, calcaire et tendre. Aujourd'hui, l'éclairage électrique a remplacé les lampes à huile, le vin a pris place dans les immenses galeries. Ici on peut déguster « *l'Apéritruffe* » ainsi que des vins ou bien acheter du

miel local ainsi que de l'huile d'olive. Nous avons été surpris par la fraîcheur de ce lieu, il en était de même pour la Cathédrale d'Images. Le couloir d'accès amène les visiteurs, dans une vaste salle souterraine coiffée par 60 m de rochers. La température constante de 14 à 16°C permet de conserver le vin de manière optimale.



Vers midi, nous nous préparons à entrer au coeur même du village des Baux-de-Provence dominant le "Val d'Enfer" où les propriétaires de **L'Hostellerie de La Reine Jeanne** nous attendent. L'Hostellerie de la Reine Jeanne est une partie de l'âme du village, cité millénaire alliant sérénité et magie, un restaurant panoramique, une cuisine provençale élaborée à base de produits régionaux. Il est même dit que SIR WINSTON CHURCHILL et JACQUES BREL, ou autres glorieux personnages y auraient séjourné...



Après un repas aussi copieux qu'alléchant : *Tapenade d'olive noire ainsi que son Kir Royal, Fricassé de St Jacques et poulpes persillés, Carré d'agneau et son ragoût de petits légumes puis un fondant au chocolat* ; nous avons eu le choix quant à la perspective de l'après-midi : visiter le Musée Brayer doté de sa nouvelle exposition ou flâner dans les ruelles atypiques du village.

LE MUSEE YVES BRAYER



Le Musée présente une rétrospective de l'œuvre d'Yves Brayer. Elle constitue un ensemble exceptionnel, de par la qualité et la rareté de la centaine d'œuvres couvrant près de soixante années de création. A côté des paysages provençaux, figurent des toiles inspirées par l'Espagne, par l'Italie et abordent les principaux thèmes chers à Yves Brayer.

Yves BRAYER est un des plus importants peintres français contemporains, car il a su apporter sa vision personnelle associée à un métier large, bien que fidèle à la tradition figurative. Son œuvre s'avère très diverse car, outre ses paysages, il est aussi l'auteur de tableaux de composition, de figures et de natures mortes.

Né à Versailles, en 1907, il arrive à Paris en 1924, où il commence ses études artistiques. Un premier séjour en Espagne, en 1927, lui inspire plusieurs toiles de grandes dimensions. Pensionnaire de la Villa Médicis à Rome de 1931 à 1934, il va bientôt se laisser emporter par la profusion de la vie italienne et s'en faire le témoin. Il a vingt-sept ans lorsque sa première grande exposition parisienne lui apporte le succès. A partir de 1945, Il prend l'habitude, chaque année, de séjourner à Saint-Rémy et aux Baux jusqu'en 1961 où il fait l'acquisition d'une maison dans le village de BAUSSENC. Pendant longtemps sa vie est partagée entre Paris et la Provence. Par ses nombreuses expositions tant en France qu'à l'étranger, il impose sa vision de cette région qu'il considère comme l'essence même du paysage méditerranéen. Peintre complet, il est aussi l'auteur de vastes compositions et natures mortes qu'il expose au Salon d'Automne dont il devient le Président dans les années 1980. De ses voyages au Mexique, en Egypte, en Iran, en Grèce, en Russie, aux Etats-Unis, au Japon, s'emparant vite de la lumière et des rythmes d'un pays, il rapporte de nombreuses aquarelles. Son goût pour le graphisme l'entraîne tout naturellement à pratiquer la technique de la gravure sur cuivre et de la lithographie; ainsi il réalise de nombreuses estampes et illustre des livres à tirage limité avec des textes de Blaise Cendrars, Henry de Montherlant, Baudelaire, Paul Claudel, Jean Giono, Frédéric Mistral, etc.... Yves Brayer est aussi l'auteur de décorations murales, de cartons de tapisseries, de maquettes de décors et de costumes pour le Théâtre-Français, et les Opéras de Paris, Amsterdam, Nice, Lyon, Toulouse, Bordeaux ou Avignon. Yves Brayer meurt en 1990, et repose, dans le cimetière en haut du village, proche de son ami Louis Jou.

L'exposition de peintre **Mathieu VERDILHAN** (1875-1928) est mise à l'honneur au 2e étage du musée. Peintre de la nouvelle structuralité, on peut notamment y apercevoir les paysages d'Aix, des autoportraits mais aussi des Lacs aux Cygnes

Situé au nord-est d'Arles, le pittoresque **VILLAGE des BAUX DE PROVENCE** aux portes du massif des Alpilles, constitue un passage quasi obligé de toute personne venant à traverser la région. Occupant une place de choix parmi le club très convoité des **plus beaux villages de France**, celui des Baux-de-Provence, accroché à son rocher à la coloration rouge (roche qui donnera son nom à la Bauxite au XIXe siècle) surprend le visiteur innocent qui l'aborde pour la première fois. Menacé de ruine et d'abandon comme nombre d'anciens villages, LES BAUX-DE-PROVENCE ont aujourd'hui retrouvé tout leur éclat... et leur attrait. On ne pourra jamais se lasser de marcher au cœur de ce magnifique village : son château médiéval dominant, ses rues étroites et pentues, son lavoir, sa **Chapelle des Pénitents Blancs** du



XVIIe siècle est une pure merveille ainsi que sa vieille Eglise. Les Baux-de-Provence, c'est aussi une région habitée par le meilleur de notre gastronomie : vin et huile d'olives bénéficient d'une AOC.



Un grand merci aux organisateurs d'une grande modestie et de professionnalisme, à notre nouveau chauffeur d'un jour Christophe pour ses nombreux éclairages culturels pertinents et pittoresques ainsi qu'à notre beau soleil et ciel de Provence qui ont conclu notre magnifique journée si bien commencée.

ALEXANDRA LIEUTAUD
Texte et photographies

ASSEMBLEE GENERALE 2009 :

Elle se tiendra en novembre, et dès maintenant un appel à candidatures est lancé pour compléter le conseil d'Administration ..

Chaque candidat, membre actif, devra être à jour de sa cotisation et justifier de 2 ans au moins d'appartenance à la Société.

La candidature accompagnée d'une lettre de motivation sera examinée par le Conseil d'Administration en octobre et, si retenue, soumise au vote des adhérents au cours de l'Assemblée Générale.

Le secrétaire,
JACQUES PONSTON

CARNET

Nos peines :

Monsieur Bruno BERTOLUCCI, époux de Lida, décédé le 5 mars 2009, à l'âge de 87 ans, dont les obsèques selon sa volonté, ont été célébrées dans l'intimité familiale.

Madame Florence SIAS, décédée dans sa 96^e année le 4 mars 2009, dont l'inhumation a eu lieu dans les Alpes-de-Haute-Provence. Avec son époux, décédé il y a quelques années, ils ont été membres de notre société.

Madame Maryse SCAVINO, née MAIA, décédée le 14 mars 2009, dont le mari, Joseph SCAVINO, a fabriqué pendant de nombreuses années d'excellents gâteaux.

Monsieur André AUDIBERT, décédé le 19 mai 2009, à l'âge de 83 ans, dont les obsèques ont été célébrées le 22 mai 2009

Madame Lucienne SAMIER, décédée le 9 juin 2009, dont les obsèques ont eu lieu le 12 juin ; Madame SAMIER, belle-mère d'Evelyne BESSON, la fille de Jacques et Huguette BESSON.

Madame Etiennette MÄ née AUBERT, dont les obsèques ont eu lieu le 10 juin 2009. Une amie fidèle des Amis de La Seyne, de Toulon ;seul l'âge ne lui avait plus permis d'être des nôtres.

Nous adressons nos sincères condoléances aux familles éprouvées.

PARUTION :

Le livre de Jacques GIRAULT, « Bordeaux et la Commune » (1870/1871) a paru en février 2009.

Il a présenté son livre le samedi 4 avril à Bordeaux, est rentré pour être parmi nous le lundi 6 avril pour la célébration de notre 60^e anniversaire.

La Présidente,
JACQUELINE PADOVANI